

Le capitalisme c'est la guerre

Pour l'arrêter, la classe travailleuse doit abattre le capitalisme

Cela devait arriver. L'affrontement entre les capitalismes, entre les États qui se partagent le monde, est inévitable. L'Ukraine n'est qu'un début : l'affrontement est mondial, entre États impérialistes, et non entre "démocraties" et "régimes autoritaires" comme les classes dirigeantes veulent le présenter. Des États-Unis à la Chine en passant par la Russie, la Grande-Bretagne, le Japon, l'Allemagne, la France et l'Italie, tous s'arment jusqu'aux dents pour se partager des territoires et des sphères d'influence dans le monde entier. Les relations entre les États sont fondées sur la force et non sur un droit international abstrait.

La distinction entre agresseurs et agressés est un artifice idéologique pour justifier la guerre impérialiste de part et d'autre du front.

Tous les capitalismes nationaux sont à la fois agresseurs et agressés.

Ils sont tous menacés par la crise mondiale de l'économie capitaliste, qui progresse inexorablement en raison de l'énorme surproduction de biens et de capitaux, aggravée par la pandémie. Ils s'entre-déchirent pour survivre, pour partager les bénéfices en baisse.

Et surtout, le capitalisme se sent menacé par ce qu'il a lui-même produit dans son développement : les bases d'une nouvelle société, le **communisme**. Le communisme est son spectre qui mûrit dans l'étoffe même du ce monde moderne, menaçant matériellement et de manière de plus en plus urgente tous les aspects de la vie caotique de ce mode de production. Le capitalisme a formé et magnifié son fossoyeur, le prolétariat international, destiné à se révolter dans les conditions de misère où la crise le conduit.

Ce qui pousse les capitalismes à la guerre n'est pas une idéologie politique, une culture ou une tradition nationale particulière : ce ne sont là que les mensonges avec lesquels les régimes bourgeois cherchent à justifier les conflits et à absoudre le capitalisme de ses infamies.

La Russie, qui fut communiste en Octobre 1917, est redevenue un État capitaliste parmi d'autres depuis la contre-révolution stalinienne et la défaite de la vieille garde bolchevique.

Ce qui provoque la guerre impérialiste, ce sont les immenses intérêts économiques du grand capital. Chaque jour, pour ces intérêts, des milliards de prolétaires sont exploités, licenciés et affamés, contraints de travailler dans des conditions qui entraînent leur mort par accident ou par maladie. Afin de réduire les coûts et faire plus de profits, la bourgeoisie provoque des catastrophes environnementales, industrielles, infrastructurelles et sanitaires qui font des milliers de victimes.

La guerre impérialiste n'est pas seulement un conflit entre bourgeoisies pour se partager le marché mondial : c'est une guerre de toutes les bourgeoisies unies contre les travailleurs du monde entier pour les maintenir divisés, assujettis, terrifiés. La seule solution du capitalisme à sa crise économique est de s'opposer à la vie : détruire, en plus des surplus de marchandises, les êtres vivants eux-mêmes, la main-d'œuvre-marchandise, les travailleurs, par millions.

Quelques semaines avant d'entrer en Ukraine, des soldats russes ont été envoyés au Kazakhstan pour aider le régime bourgeois local à réprimer dans le sang le soulèvement prolétarien qui avait éclaté à cause de l'augmentation du prix du gaz, une répression qui a reçu le consentement unanime de toutes les bourgeoisies du monde, de la

chinoise faussement communiste à l'autocratique turque, en passant par les démocraties occidentales.

Tous les intérêts du capital, et sa survie même, sont concentrés dans la machine étatique et militaire. Leur protection les conduit inexorablement à la guerre.

Si la classe travailleuse ne parvient pas d'abord à renverser le capitalisme, un vaste conflit dévastateur transformera le monde en un champ de bataille dans lequel les travailleurs seront appelés à verser leur sang uniquement pour les intérêts de leurs bourgeoisies respectives et la préservation de leur pouvoir politique.

L'Europe de l'Est n'est qu'un des fronts sur lesquels les impérialismes s'affrontent : les mêmes lieux de guerre surgissent du Pacifique, autour de Taïwan et de la Chine, premier adversaire stratégique de l'impérialisme américain.

La guerre en Ukraine, comme la précédente en Yougoslavie, dissipe une fois de plus l'illusion d'une Europe pacifique et confirme ce que le marxisme révolutionnaire a toujours dénoncé : **il ne peut y avoir de paix tant que le capitalisme existe ; il ne peut y avoir de coexistence pacifique entre les capitalismes nationaux.**

La guerre en Ukraine n'est donc pas seulement causée par la politique agressive de Poutine, comme nous le font croire superficiellement nos gouvernants : elle est causée par le régime bourgeois, qu'il soit russe ou d'ailleurs. Elle est provoquée par le capitalisme, qui n'a pas d'autre issue que la guerre.

Pour l'arrêter, les travailleurs ne doivent suivre les indications ni des partis nationalistes, ouvertement bourgeois, ni des partis ouvriers opportunistes, qui leur disent toujours de "choisir", et de se ranger du côté du front soi-disant "moins belliciste", "moins anti-prolétaire", "plus démocratique" que l'autre. Les travailleurs doivent s'unir, au-delà des frontières, contre tous les fronts impérialistes et avant tout contre leur propre bourgeoisie. **Le premier mot d'ordre communiste de 1848 - Prolétaires de tous les pays unissez-vous ! - est toujours valable et pertinent aujourd'hui.**

La consigne des communistes dans la guerre est celle qui était la consigne de Lénine et des communistes contre la première guerre mondiale : **transformer la guerre impérialiste en révolution.**

Les travailleurs d'aujourd'hui doivent séparer leur orientation et leur attitude de celles de leur propre bourgeoisie ; dès aujourd'hui, ils doivent lutter pour la défense de leurs conditions de vie et de travail, contre leur propre capitalisme national.

Il n'y a pas de communauté d'intérêts entre la classe travailleuse et la classe bourgeoise. Le soi-disant "bien commun du pays" n'est qu'une couverture idéologique qui dissimule la défense des intérêts du capitalisme national.

Pour les travailleurs, soutenir aujourd'hui leur propre bourgeoisie, en acceptant des sacrifices en termes de conditions de vie et de travail afin de rendre leur « pays » plus compétitif, c'est se lier au char de la classe dominante, ce qui les conduira demain à verser leur sang pour défendre les privilèges sociaux et la domination politique qui les oppriment.

La voie du salut ne réside pas dans la prédominance de leur propre bourgeoisie sur la scène mondiale, mais dans l'unité internationale de la classe travailleuse contre le capitalisme.

Pour cette guerre sociale, seules serviront les armes de lutte du prolétariat issues de la reconstruction de véritables syndicats de classe guidés par le Parti communiste international.

Parti communiste international
international-communist-party.org
contact: icparty@interncommparty.org